

Comme le Houx...

Véronique

« L'amour est comme l'égantier,
L'amitié, comme le houx,
Le houx est sombre quand l'égantier fleurit,
Mais lequel fleurit le plus constamment ? »

Quand j'ai entendu cette nana réciter ce poème en classe, ça a été un choc. Je n'avais jamais vraiment prêté attention à elle jusque-là, elle était plutôt du genre discrète, mais ces mots m'ont frappée en plein cœur. Moi qui avais connu mon lot d'histoires foireuses, ce fut une illumination. Un feu d'artifice, sans les odeurs de cramé.

Lætitia, elle s'appelait. Alors je suis allée la voir après le cours et boum, comme ça, on est devenues meilleures amies. Et meilleures amies au lycée, ça veut dire quelque chose. Ça veut tout dire, en fait.

Elle était hyper solitaire depuis qu'une bande de pétasses l'avait exclue de leur groupe quelques mois avant. Elle était un peu intello, toujours dans ses bouquins, c'est peut-être pour ça que je n'avais pas vraiment fait attention à elle avant. J'étais du genre plutôt entourée ; j'imagine qu'on pourrait dire que j'étais populaire. C'est fou quand j'y pense, parce qu'on s'est vite aperçues qu'on avait un tas de points communs. Notre amitié s'est scellée en Normandie, lors d'une classe verte au bord de la mer. On a bien dû prendre 10 kg avec toutes les barres chocolatées qu'on s'est enfilées. On les a probablement perdus en riant comme des folles devant le spectacle d'un prestidigitateur de supermarché totalement raté, qui réussit à nous divertir au-delà des espérances des organisateurs, lorsque son lapin décida de quitter le sac de sport où il avait été dissimulé pour explorer la vaste scène, pendant que le magicien tentait de le rattraper...

Lætitia, c'est le genre de fille capable de s'extasier sur un coquillage ou un tableau, mais au lieu d'en faire quelque chose deniais, elle te transmet son truc. On passait notre temps fourrées l'une chez l'autre, plus souvent chez elle : fille unique de bourgeois versaillais, elle avait une grande chambre tranquille, alors que chez moi c'était toujours un peu le bordel avec mes deux frères aînés et ma sœur cadette. Paul, Nico et Valérie. Mes darons n'avaient pas des masses d'imagination pour les prénoms... C'était chaleureux, peut-être parce qu'on n'avait pas eu d'autre choix que de se faire tenir debout les uns les autres, quand mon père était mort dans un accident de voiture. J'avais 12 ans. Ça a valu à ma mère une crise d'ado gratinée, mais au final on s'aimait tous, dans la joie et les cris.

Le bonheur qu'on ressent à trouver quelqu'un qui est plus qu'une sœur, qu'un mec... Impossible à décrire. Avoir quelqu'un auprès de qui s'asseoir pendant les cours (toujours au fond, près du radiateur), bavarder sans fin (quitte à se faire copieusement engueuler par les profs), zoner pendant les pauses, paniquer avant les examens (pour mieux se reconforter), critiquer les autres aussi, parfois. Elle était tout pour moi, comme j'étais tout pour elle. Nous ne nous le sommes jamais dit. Mais était-ce nécessaire ?

Après le bac, direction la fac d'histoire. L'étude du passé, pour mieux comprendre le présent et l'avenir, m'avait toujours bottée. Il était hors de question de ne pas saisir cette opportunité de faire enfin ce qui me plaisait. Lætitia, elle, s'est lancée dans des études de Lettres, sans surprise. Ça nous laissait beaucoup de temps pour sortir, hurler de rire sans remord devant les films les plus grotesques, découvrir des pépites tchécoslovaques de 4 h, enchaîner les pièces de théâtre, se faire inviter au débotté dans des soirées d'amis d'amis, compter l'une sur l'autre en cas de gueule de bois, se plaindre d'un garçon trop collant, ou au contraire inaccessible, s'effrayer de la brièveté de la vie ou se chamailler jusqu'à 6 heures du mat sur les mérites comparés d'un groupe de rock... N'importe quel prétexte était bon. Au fil des ans, nous avons constitué un stock de références infini, inaccessible à tout autre que nous.

On a eu tant de discussions sur l'amour et l'amitié. Qu'est-ce qu'on s'est moquées de ces films romantiques, où la meilleure amie ne servait que de faire-valoir, et où rien n'existait à part l'être aimé ! Pour nous, l'amitié, notre amitié, était le ciment de la vie. On ne comprenait pas celles qui abandonnaient tout pour se jeter à corps perdu dans une relation amoureuse fusionnelle, ne respirant plus que par et pour le mec élu, oubliant amies, famille, passions...

Et pourtant, lorsque Kamel est arrivé dans la vie de Lætitia (ou plutôt, dans nos vies), c'est exactement ce qu'elle a fait. Tout à coup, plus rien n'existait, que lui. Une bulle hermétique les isolait du monde extérieur. Et même moi, je suis devenue le monde extérieur pour Lætitia. Désormais, débarquer à n'importe quelle heure du jour et de la nuit chez elle posait problème. Elle m'a délaissée. Comme si l'amitié avait moins d'importance, comme si l'arrivée d'un inconnu comptait plus que des années de complicité et de fous rires.

Pour me moquer, je les appelais « les tourtereaux ».

Je n'avais rien contre lui, cela dit. Il était vraiment pas mal : étudiant en math apparemment prometteur, d'origine maghrébine, gentil et somme toute assez attirant. Mais j'ai toujours eu l'impression qu'il cachait un truc. Il n'était pas à l'aise dans notre milieu, ça se sentait. Je m'étais fait la réflexion lorsqu'on avait fêté mes 25 ans dans la baraque de ma mère. C'est ce jour-là qu'ils se sont embrassés pour la première fois.

Et au bout de quelques mois, elle emménagea avec Kamel. Je suis sûre qu'elle l'a oublié, mais déjà quand ses parents lui avaient trouvé le plan avec une Anglaise fille d'amis de ses parents, on avait évoqué la possibilité qu'au bout d'un moment on s'installe ensemble. Ce n'était manifestement plus d'actualité.

Et puis un jour, des mois après, j'ai surpris une conversation téléphonique entre lui et ses parents. Il leur disait qu'il les rejoignait le soir-même, et manifestement, ce n'était pas en Tunisie comme il l'avait prétendu à Lætitia. Ils résidaient apparemment en banlieue, pas très loin, alors que Lætitia croyait qu'ils vivaient dans je ne sais quel bled là-bas, raison pour laquelle elle ne les avait jamais rencontrés. Et là, dilemme : en tant qu'amie, je me devais de raconter à Lætitia que son mec lui mentait. D'un autre côté, être celle qui allait créer la première dispute de ce couple parfait, et surtout détruire le bonheur sans nuage de Lætitia, ne m'enchantait pas. Avec le recul, je me dis que j'aurais pu aller en parler à Kamel, directement... En

tout cas, après des heures d'incertitude et de questionnements anxieux, la lâcheté a vaincu, et j'ai fini par laisser filer. Je ne suis pas certaine que ce soit ce que j'aurais attendu de ma meilleure amie...

D'un autre côté, à ce moment, on ne peut pas non plus dire qu'elle était vraiment là pour moi. J'étais enlisée dans une histoire d'amour et surtout de cul avec un type forcément charismatique, forcément brillant, forcément salaud. Tout ce qui m'attirait quoi, sans surprise. En général je menais mes histoires dans mon coin, et lorsque ça se passait mal, je pouvais toujours compter sur Lætitia pour sortir une bouteille de vodka, m'offrir une épaule réconfortante, et des conseils sages pour laisser tomber ce genre de types qui ne me méritaient pas. Je hochais la tête, y croyais de tout mon cœur, et puis quelques mois après ça repartait comme en 40. Mais pas cette fois. Cette fois, j'ai dû me débrouiller seule, parce qu'elle était trop occupée à roucouler. C'est loin, et je ne lui en veux pas, mais sur le coup ça m'a blessée. J'ai compris qu'il fallait que je m'endurcisse, que je n'avais plus de point de chute dans lequel je pouvais toujours débarquer à l'improviste, que j'étais la seule sur laquelle je pourrais toujours compter.

Et puis un jour, après deux ans d'amour passionné, Kamel a brusquement rompu, laissé tomber ses cours, et complètement disparu de notre entourage. Je n'ai jamais osé demander à Lætitia si c'était lié à son mensonge sur ses parents... Évidemment, elle était effondrée. Pendant des mois, elle n'a plus voulu voir personne, même moi elle m'a mise à l'écart.

La vie a continué. Après des années de galère, j'ai fini par tomber par un coup de chance sur un boulot dans une banque. Je me suis révélée efficace, un super manager, et j'ai vite grimpé les échelons. Gagner du fric a changé beaucoup de choses. Je m'éclate dans ce milieu où je rencontre un tas de nouvelles têtes, voyage beaucoup, et fais face à tant de challenges. Je me suis découvert un véritable instinct de cheval de course, piaffant de franchir les obstacles. Rien ne m'avait préparé à cette carrière. Qu'est-ce qu'on en aurait ri avec Lætitia si on avait pu deviner, à l'époque !

Lætitia a repris du poil de la bête, elle aussi. Elle semble aller plutôt bien. Elle a rencontré Max lors d'une pendo de crémaillère, un type sympa bien qu'un peu fade, du type gendre idéal. Avocat je crois. Leur rencontre n'a pas engendré le même coup de foudre qu'avec Kamel, mais j'imagine qu'une fois lui a suffi. Ils se sont installés ensemble et ont eu un gosse assez vite. Hugo, une bouille mignonne et des yeux rieurs. Il donnerait presque envie de faire des gamins, si je n'avais pas d'autres priorités. Je suis allée quelques fois chez eux : une vraie famille Ricorée, si ce n'est pour le boulot pourri dans lequel elle ne semble pas du tout s'éclater. Secrétaire dans une boîte d'assurance-vie, ou quelque chose comme ça. Je ne me rappelle jamais exactement.

Tout ça ne lui laisse pas beaucoup de temps. Enfin j'imagine, parce qu'elle n'en parle pas des masses. On se voit et on se parle moins qu'avant, en fait. C'est la vie, comme dit le vieux du café d'en bas... Ça n'a pas été faute de lui proposer des sorties, ciné ou autres, mais au bout d'un moment ça m'a lassée d'être toujours celle qui organisait, relançait. On avait toujours fonctionné un peu comme ça, mais là, je ne sais pas pourquoi, j'ai ressenti le besoin qu'elle me montre son intérêt. Ce n'est pas comme si je languissais tous les soirs chez moi. Alors j'ai décidé d'attendre

Comme le Houx...

que ce soit elle qui me relance. Ca arrivait rarement, donc je cédaï et réessaïais, mais plus rarement. Ok, il m'arrive aussi d'annuler à la dernière minute nos rendez-vous, mais elle me connaît, j'ai toujours eu du mal à m'organiser... Et de mois en mois, d'année en année, je m'aperçois qu'on se voit assez peu maintenant. Surtout depuis que j'ai d'autres soucis.

Pas liés à des peines de cœur, il n'y a pas que ça dans la vie. J'ai des potes qui font l'intérim, et ça me convient comme ça. Mais il y a quelques mois, j'ai reçu un coup de fil de Nico, mon frère. Il voulait me voir, et l'urgence dans sa voix m'a fait annuler la pièce de théâtre que j'avais prévue avec Lætitia. Il avait choppé une maladie, que les médecins avaient du mal à identifier. Un truc assez sérieux pour devoir passer des examens et suivre un traitement régulier, pas suffisamment pour sonner le tocsin, d'après lui. Il ne voulait pas en parler au reste de la smala, pour ne pas les effrayer. Mais il n'avait pas les moyens de se loger à Paris. Alors je lui ai proposé de venir chez moi. C'est pas comme si je manquais de place, un immense appart avec deux chambres d'amis, dont je profite rarement. Je suis inquiète pour lui évidemment, même si ça ne se voit pas, une légère fatigue qui l'abat parfois tout au plus. Il a l'air de gérer, j'espère que ce sera bientôt du passé.

Je profite du 14 juillet pour aller au ciné peinard dans les salles désertées, quand je sens mon téléphone vibrer. Texto de Lætitia : « Faut que je te parle. Je peux t'appeler ce soir ? ». C'est marrant, je pensais justement à elle. Ça fait plusieurs semaines qu'on ne s'est pas vues. Nos séances ensemble me manquent. On s'en fout de qui appelle qui. Si je souffre de ne pas la voir, on emmerde la fierté mal placée. Je lui réponds sans hésitation : « Je suis au ciné. Je t'appelle en sortant. »

J'espère que tout va bien. Mais après tout, qu'est-ce que j'en sais ? Cela fait si longtemps... Je me demande si on est encore « meilleures amies ». Si ce concept même a encore un sens, lorsqu'on est adultes. Pourtant, au fond de moi, je suis toujours l'ado qui aurait parié sa vie sur le fait que le houx fleurit constamment, même en hiver...

4



Comme le Houx...

que ce soit elle qui me relance. Ca arrivait rarement, donc je cédaï et réessaïais, mais plus rarement. Ok, il m'arrive aussi d'annuler à la dernière minute nos rendez-vous, mais elle me connaît, j'ai toujours eu du mal à m'organiser... Et de mois en mois, d'année en année, je m'aperçois qu'on se voit assez peu maintenant. Surtout depuis que j'ai d'autres soucis.

Pas liés à des peines de cœur, il n'y a pas que ça dans la vie. J'ai des potes qui font l'intérim, et ça me convient comme ça. Mais il y a quelques mois, j'ai reçu un coup de fil de Nico, mon frère. Il voulait me voir, et l'urgence dans sa voix m'a fait annuler la pièce de théâtre que j'avais prévue avec Lætitia. Il avait choppé une maladie, que les médecins avaient du mal à identifier. Un truc assez sérieux pour devoir passer des examens et suivre un traitement régulier, pas suffisamment pour sonner le tocsin, d'après lui. Il ne voulait pas en parler au reste de la smala, pour ne pas les effrayer. Mais il n'avait pas les moyens de se loger à Paris. Alors je lui ai proposé de venir chez moi. C'est pas comme si je manquais de place, un immense appart avec deux chambres d'amis, dont je profite rarement. Je suis inquiète pour lui évidemment, même si ça ne se voit pas, une légère fatigue qui l'abat parfois tout au plus. Il a l'air de gérer, j'espère que ce sera bientôt du passé.

Je profite du 14 juillet pour aller au ciné peïnard dans les salles désertées, quand je sens mon téléphone vibrer. Texto de Lætitia : « Faut que je te parle. Je peux t'appeler ce soir ? ». C'est marrant, je pensais justement à elle. Ça fait plusieurs semaines qu'on ne s'est pas vues. Nos séances ensemble me manquent. On s'en fout de qui appelle qui. Si je souffre de ne pas la voir, on emmerde la fierté mal placée. Je lui réponds sans hésitation : « Je suis au ciné. Je t'appelle en sortant. »

J'espère que tout va bien. Mais après tout, qu'est-ce que j'en sais ? Cela fait si longtemps... Je me demande si on est encore « meilleures amies ». Si ce concept même a encore un sens, lorsqu'on est adultes. Pourtant, au fond de moi, je suis toujours l'ado qui aurait parié sa vie sur le fait que le houx fleurit constamment, même en hiver...



Comme le Houx...

que ce soit elle qui me relance. Ca arrivait rarement, donc je cédaï et réessaïais, mais plus rarement. Ok, il m'arrive aussi d'annuler à la dernière minute nos rendez-vous, mais elle me connaît, j'ai toujours eu du mal à m'organiser... Et de mois en mois, d'année en année, je m'aperçois qu'on se voit assez peu maintenant. Surtout depuis que j'ai d'autres soucis.

Pas liés à des peines de cœur, il n'y a pas que ça dans la vie. J'ai des potes qui font l'intérim, et ça me convient comme ça. Mais il y a quelques mois, j'ai reçu un coup de fil de Nico, mon frère. Il voulait me voir, et l'urgence dans sa voix m'a fait annuler la pièce de théâtre que j'avais prévue avec Lætitia. Il avait choppé une maladie, que les médecins avaient du mal à identifier. Un truc assez sérieux pour devoir passer des examens et suivre un traitement régulier, pas suffisamment pour sonner le tocsin, d'après lui. Il ne voulait pas en parler au reste de la smala, pour ne pas les effrayer. Mais il n'avait pas les moyens de se loger à Paris. Alors je lui ai proposé de venir chez moi. C'est pas comme si je manquais de place, un immense appart avec deux chambres d'amis, dont je profite rarement. Je suis inquiète pour lui évidemment, même si ça ne se voit pas, une légère fatigue qui l'abat parfois tout au plus. Il a l'air de gérer, j'espère que ce sera bientôt du passé.

Je profite du 14 juillet pour aller au ciné peïnard dans les salles désertées, quand je sens mon téléphone vibrer. Texto de Lætitia : « Faut que je te parle. Je peux t'appeler ce soir ? ». C'est marrant, je pensais justement à elle. Ça fait plusieurs semaines qu'on ne s'est pas vues. Nos séances ensemble me manquent. On s'en fout de qui appelle qui. Si je souffre de ne pas la voir, on emmerde la fierté mal placée. Je lui réponds sans hésitation : « Je suis au ciné. Je t'appelle en sortant. »

J'espère que tout va bien. Mais après tout, qu'est-ce que j'en sais ? Cela fait si longtemps... Je me demande si on est encore « meilleures amies ». Si ce concept même a encore un sens, lorsqu'on est adultes. Pourtant, au fond de moi, je suis toujours l'ado qui aurait parié sa vie sur le fait que le houx fleurit constamment, même en hiver...



Comme le Houx...

que ce soit elle qui me relance. Ca arrivait rarement, donc je cédaï et réessaïais, mais plus rarement. Ok, il m'arrive aussi d'annuler à la dernière minute nos rendez-vous, mais elle me connaît, j'ai toujours eu du mal à m'organiser... Et de mois en mois, d'année en année, je m'aperçois qu'on se voit assez peu maintenant. Surtout depuis que j'ai d'autres soucis.

Pas liés à des peines de cœur, il n'y a pas que ça dans la vie. J'ai des potes qui font l'intérim, et ça me convient comme ça. Mais il y a quelques mois, j'ai reçu un coup de fil de Nico, mon frère. Il voulait me voir, et l'urgence dans sa voix m'a fait annuler la pièce de théâtre que j'avais prévue avec Lætitia. Il avait choppé une maladie, que les médecins avaient du mal à identifier. Un truc assez sérieux pour devoir passer des examens et suivre un traitement régulier, pas suffisamment pour sonner le tocsin, d'après lui. Il ne voulait pas en parler au reste de la smala, pour ne pas les effrayer. Mais il n'avait pas les moyens de se loger à Paris. Alors je lui ai proposé de venir chez moi. C'est pas comme si je manquais de place, un immense appart avec deux chambres d'amis, dont je profite rarement. Je suis inquiète pour lui évidemment, même si ça ne se voit pas, une légère fatigue qui l'abat parfois tout au plus. Il a l'air de gérer, j'espère que ce sera bientôt du passé.

Je profite du 14 juillet pour aller au ciné peïnard dans les salles désertées, quand je sens mon téléphone vibrer. Texto de Lætitia : « Faut que je te parle. Je peux t'appeler ce soir ? ». C'est marrant, je pensais justement à elle. Ça fait plusieurs semaines qu'on ne s'est pas vues. Nos séances ensemble me manquent. On s'en fout de qui appelle qui. Si je souffre de ne pas la voir, on emmerde la fierté mal placée. Je lui réponds sans hésitation : « Je suis au ciné. Je t'appelle en sortant. »

J'espère que tout va bien. Mais après tout, qu'est-ce que j'en sais ? Cela fait si longtemps... Je me demande si on est encore « meilleures amies ». Si ce concept même a encore un sens, lorsqu'on est adultes. Pourtant, au fond de moi, je suis toujours l'ado qui aurait parié sa vie sur le fait que le houx fleurit constamment, même en hiver...



Comme le Houx...

que ce soit elle qui me relance. Ca arrivait rarement, donc je cédaï et réessaïais, mais plus rarement. Ok, il m'arrive aussi d'annuler à la dernière minute nos rendez-vous, mais elle me connaît, j'ai toujours eu du mal à m'organiser... Et de mois en mois, d'année en année, je m'aperçois qu'on se voit assez peu maintenant. Surtout depuis que j'ai d'autres soucis.

Pas liés à des peines de cœur, il n'y a pas que ça dans la vie. J'ai des potes qui font l'intérim, et ça me convient comme ça. Mais il y a quelques mois, j'ai reçu un coup de fil de Nico, mon frère. Il voulait me voir, et l'urgence dans sa voix m'a fait annuler la pièce de théâtre que j'avais prévue avec Lætitia. Il avait choppé une maladie, que les médecins avaient du mal à identifier. Un truc assez sérieux pour devoir passer des examens et suivre un traitement régulier, pas suffisamment pour sonner le tocsin, d'après lui. Il ne voulait pas en parler au reste de la smala, pour ne pas les effrayer. Mais il n'avait pas les moyens de se loger à Paris. Alors je lui ai proposé de venir chez moi. C'est pas comme si je manquais de place, un immense appart avec deux chambres d'amis, dont je profite rarement. Je suis inquiète pour lui évidemment, même si ça ne se voit pas, une légère fatigue qui l'abat parfois tout au plus. Il a l'air de gérer, j'espère que ce sera bientôt du passé.

Je profite du 14 juillet pour aller au ciné peïnard dans les salles désertées, quand je sens mon téléphone vibrer. Texto de Lætitia : « Faut que je te parle. Je peux t'appeler ce soir ? ». C'est marrant, je pensais justement à elle. Ça fait plusieurs semaines qu'on ne s'est pas vues. Nos séances ensemble me manquent. On s'en fout de qui appelle qui. Si je souffre de ne pas la voir, on emmerde la fierté mal placée. Je lui réponds sans hésitation : « Je suis au ciné. Je t'appelle en sortant. »

J'espère que tout va bien. Mais après tout, qu'est-ce que j'en sais ? Cela fait si longtemps... Je me demande si on est encore « meilleures amies ». Si ce concept même a encore un sens, lorsqu'on est adultes. Pourtant, au fond de moi, je suis toujours l'ado qui aurait parié sa vie sur le fait que le houx fleurit constamment, même en hiver...